

Homélie de la messe du baptême de Jésus

11 janvier 2009 – A Sainte Radegonde

Père Jean-Paul Russeil

Selon le récit de l'évangile, Jean est venu donner un baptême de conversion pour le pardon des péchés tandis que Jésus, lui, nous donne un baptême dans l'Esprit Saint : avec Jean une plongée dans l'eau, avec Jésus une plongée dans l'Esprit Saint, faisant ainsi écho à la parole du prophète Joël « *Je répandrai mon Esprit sur toute chair* » (Jl 3, 1). Comment entendre un tel évangile ? En effet, Jésus vient recevoir le baptême donné par Jean pour le pardon des péchés, alors que nous affirmons qu'il n'a pas connu le péché. Quel signification reçoit alors le baptême de Jésus ? La sobriété même du récit nous ouvre au sens du baptême de Jésus. Il éclaire en même temps le geste que nous faisons en renouvelant ce matin les équipes locales d'animation de vos communautés chrétiennes.

Le baptême que Jésus reçoit – en remontant des eaux du Jourdain – nous laisse entrevoir en sa personne le nouveau Moïse, lui qui a fait « *remonter* » le peuple choisi de la Mer Rouge . Est-il possible que se renouvelle l'événement de l'Exode, comme le demande le prophète Isaïe : « *Où est Celui qui fit remonter de la mer le pasteur [Moïse] de son troupeau ?* » (Is 63, 11) ? Jésus remonte des eaux comme nouveau Moïse et nous guide vers la Terre promise. Les cieux « *se déchirent* », nous rappelant cette autre parole du prophète Isaïe : « *Ah Seigneur, si tu déchirais les cieux, si tu descendais...* » (Is 63, 19). Les cieux paraissent fermés. Il n'y a plus de prophète en Israël depuis Aggée, Zacharie, Malachie, soit depuis plusieurs siècles. La prière d'Israël se fait attente vive de la venue du Messie. Les cieux se déchirent pour la venue de l'Esprit, montrant ainsi que la communication est rétablie entre le ciel et la terre. Nous entendons alors une voix venant du ciel : « *Celui-ci est mon Fils, mon bien-aimé* » en laquelle nous reconnaissons le Ps 2, 7, psaume d'intronisation royale : Jésus est de la lignée royale de David. Nous sommes aussi renvoyés au livre de la Genèse lorsque Dieu invite Abraham à prendre Isaac, « *ton fils, ton unique, celui que tu aimes* » (22, 2) pour le sacrifice. Ainsi, Jésus nous apparaît comme le nouveau Moïse, le nouvel Isaac, de la lignée royale de David. Il est vraiment le Messie de Dieu. L'évangile ne se limite donc pas au baptême d'eau reçu par Jean, il nous invite à confesser la filiation divine de Jésus et sa vocation royale. Vivre selon la grâce de notre baptême, c'est recevoir notre vocation filiale, c'est vivre en filles et fils adoptifs du Père, à la suite du Christ, grâce à l'Esprit Saint.

Nous recevons ici le triple témoignage dont parle la seconde lecture que nous avons entendue, « *l'Esprit, l'eau et le sang* » (1 Jn 5, 7). L'Esprit se fait le témoin du Fils qui nous est donné. L'eau et le sang l'accompagnent. La logique d'une vie livrée à l'heure du baptême passe par la croix. La vie baptismale nous inscrit dans le mouvement de l'amour livré, le mouvement de la libre donation de soi. C'est là que se tient la transfiguration du monde. Avec l'Esprit, l'eau et le sang – dans l'eucharistie que nous célébrons ce matin – nous reconnaissons le triple témoignage qui nous permet de vivre notre propre chemin de foi en témoins de l'Évangile.

Frères et sœurs, c'est dans le baptême de Jésus que nous enracinons le sens premier des communautés chrétiennes locales du secteur pastoral de Poitiers-Centre comme dans l'ensemble du diocèse. Ces communautés permettent de faire retentir la vérité et la profondeur même de notre foi. Lorsque vous avez répondu publiquement il y quelques instants « *Oui, je l'accepte* », vous l'avez fait précisément sur ce fondement de la foi baptismale. C'est en raison même des sacrements de l'initiation chrétienne que vous êtes qualifiés pour exercer la mission qui vous est confiée, mission déployée selon les trois dimensions de toute existence

chrétienne (annonce de la foi, prière et service de la charité), mission vécue en équipe sous mode de fraternité. Il ne s'agit pas de vivre sous mode de comparaison, mais sous mode d'une fraternité évangélique : « *C'est à ceci que l'on vous reconnaîtra pour mes disciples, à l'amour que vous aurez les uns pour les autres* » (Jn 13, 35). Frères et sœurs, vous avez choisi de vivre cet événement ensemble, en ce dimanche du baptême de Jésus, temps charnière entre le temps de Noël et le temps ordinaire. Vous manifestez ce fondement commun, le Christ révélé à l'heure de son baptême comme Fils de Dieu en sa mission de salut. C'est lui qui ouvre la route, puisque c'est en lui que nous enracinons l'appel auquel vous répondez. Etre responsable dans l'Eglise ne se définit pas par une somme de choses à faire. Etre « responsable », au sens premier du mot, c'est être « capable de réponse » à l'appel entendu. C'est ainsi que nous écrivons une histoire d'alliance. Car l'Eglise n'est pas une addition de tâches à faire. Elle est d'abord mystère de grâce à recevoir. Elle est don du Christ qui se révèle aux nations. Au fondement des communautés locales se tient la grâce baptismale.

Nous nous situons ici à la suite de saint Hilaire que nous allons fêter dans quelques jours. Le diocèse, dimanche prochain, est invité à fêter son premier évêque connu, le premier Père de l'Eglise de l'Occident latin. Dans les turbulences de son temps, « *le point de départ de sa réflexion théologique se trouve dans la foi baptismale* », comme l'affirme le pape Benoît XVI. Il en est de même pour nous aujourd'hui, c'est la foi baptismale qui constitue le point de départ des communautés locales. C'est dans la fidélité profonde à nos pères dans la foi que nous désirons mettre en valeur la grâce même de notre baptême, c'est-à-dire le sacerdoce commun des fidèles. Ainsi, de saint Hilaire à aujourd'hui, nous comprenons que la fidélité vraie n'est jamais la pure répétition du connu. La fidélité vraie est toujours créatrice d'avenir. L'Esprit de Dieu agit en ce temps. Il nous donne les mots et les gestes qui rendent crédible, c'est-à-dire digne de foi, l'Evangile.

Le geste vécu par le renouvellement des équipes locales d'animation n'engage pas d'abord une organisation nouvelle. Le geste que nous engageons ce matin, c'est le geste initial de la foi. Nous allons redire notre profession de foi, celle de la nuit de Pâques. C'est de foi vive que nous avançons aujourd'hui, ensemble, pour témoigner à ce monde en souffrance et en attente, que le Christ toujours nous précède. Il excède toute mesure humaine. Comme l'écrit, en son temps, sainte Thérèse d'Avila, « *le monde est en feu. Il n'est plus temps de traiter avec Dieu d'affaires de peu d'importance* ». Alors que dans la nuit de Noël, nous avons accueilli le Prince de la paix, quelques jours plus tard s'enflammait cette terre que nous nommons « Terre sainte ». Comment ne pas éprouver dans notre chair que la terre de Jésus – terre des commencements de notre histoire de foi – soit à ce point meurtrie ? Notre témoignage est attendu aujourd'hui. C'est en ce sens que nous avons à susciter les appels non seulement nécessaires mais vitaux pour le devenir de l'Eglise. Des prêtres vous sont envoyés. Ils ne vous appartiennent pas, vous le savez. Ils vous sont envoyés par notre archevêque, prêtres à la manière des apôtres pour nous entraîner à la suite du Christ. Des diacres vous sont envoyés. Ils témoignent au milieu de vous que ce monde est aimé de Dieu (Jn 3, 16), nous invitant à poser quotidiennement des gestes symboliques du Royaume. Dans un instant, Laurent Pérault sera présenté publiquement par le rite de l'admission à se préparer au diaconat. Comment ne pas s'en réjouir ? Nous voici appelés à vivre, chacun selon notre appel, en serviteurs du Christ. C'est, en effet, cette belle expression qu'utilise saint Hilaire lorsqu'il signe son *Livre des synodes* : « *Hilaire, serviteur du Christ* ».

Frères et sœurs, nous ne sommes pas d'abord rassemblés ce matin comme s'il fallait se distribuer des responsabilités. Non. C'est le Christ lui-même qui nous précède et devant qui nous devenons serviteurs de sa Parole, serviteurs de ses gestes de salut pour que ce monde entende une Bonne Nouvelle et en vive. Amen.

Homélie de la messe du baptême de Jésus

11 janvier 2009 – A Sainte Radegonde

Père Jean-Paul Russeil

Selon le récit de l'évangile, Jean est venu donner un baptême de conversion pour le pardon des péchés tandis que Jésus, lui, nous donne un baptême dans l'Esprit Saint : avec Jean une plongée dans l'eau, avec Jésus une plongée dans l'Esprit Saint, faisant ainsi écho à la parole du prophète Joël « *Je répandrai mon Esprit sur toute chair* » (Jl 3, 1). Comment entendre un tel évangile ? En effet, Jésus vient recevoir le baptême donné par Jean pour le pardon des péchés, alors que nous affirmons qu'il n'a pas connu le péché. Quel signification reçoit alors le baptême de Jésus ? La sobriété même du récit nous ouvre au sens du baptême de Jésus. Il éclaire en même temps le geste que nous faisons en renouvelant ce matin les équipes locales d'animation de vos communautés chrétiennes.

Le baptême que Jésus reçoit – en remontant des eaux du Jourdain – nous laisse entrevoir en sa personne le nouveau Moïse, lui qui a fait « *remonter* » le peuple choisi de la Mer Rouge . Est-il possible que se renouvelle l'événement de l'Exode, comme le demande le prophète Isaïe : « *Où est Celui qui fit remonter de la mer le pasteur [Moïse] de son troupeau ?* » (Is 63, 11) ? Jésus remonte des eaux comme nouveau Moïse et nous guide vers la Terre promise. Les cieux « *se déchirent* », nous rappelant cette autre parole du prophète Isaïe : « *Ah Seigneur, si tu déchirais les cieux, si tu descendais...* » (Is 63, 19). Les cieux paraissent fermés. Il n'y a plus de prophète en Israël depuis Aggée, Zacharie, Malachie, soit depuis plusieurs siècles. La prière d'Israël se fait attente vive de la venue du Messie. Les cieux se déchirent pour la venue de l'Esprit, montrant ainsi que la communication est rétablie entre le ciel et la terre. Nous entendons alors une voix venant du ciel : « *Celui-ci est mon Fils, mon bien-aimé* » en laquelle nous reconnaissons le Ps 2, 7, psaume d'intronisation royale : Jésus est de la lignée royale de David. Nous sommes aussi renvoyés au livre de la Genèse lorsque Dieu invite Abraham à prendre Isaac, « *ton fils, ton unique, celui que tu aimes* » (22, 2) pour le sacrifice. Ainsi, Jésus nous apparaît comme le nouveau Moïse, le nouvel Isaac, de la lignée royale de David. Il est vraiment le Messie de Dieu. L'évangile ne se limite donc pas au baptême d'eau reçu par Jean, il nous invite à confesser la filiation divine de Jésus et sa vocation royale. Vivre selon la grâce de notre baptême, c'est recevoir notre vocation filiale, c'est vivre en filles et fils adoptifs du Père, à la suite du Christ, grâce à l'Esprit Saint.

Nous recevons ici le triple témoignage dont parle la seconde lecture que nous avons entendue, « *l'Esprit, l'eau et le sang* » (1 Jn 5, 7). L'Esprit se fait le témoin du Fils qui nous est donné. L'eau et le sang l'accompagnent. La logique d'une vie livrée à l'heure du baptême passe par la croix. La vie baptismale nous inscrit dans le mouvement de l'amour livré, le mouvement de la libre donation de soi. C'est là que se tient la transfiguration du monde. Avec l'Esprit, l'eau et le sang – dans l'eucharistie que nous célébrons ce matin – nous reconnaissons le triple témoignage qui nous permet de vivre notre propre chemin de foi en témoins de l'Évangile.

Frères et sœurs, c'est dans le baptême de Jésus que nous enracinons le sens premier des communautés chrétiennes locales du secteur pastoral de Poitiers-Centre comme dans l'ensemble du diocèse. Ces communautés permettent de faire retentir la vérité et la profondeur même de notre foi. Lorsque vous avez répondu publiquement il y quelques instants « *Oui, je l'accepte* », vous l'avez fait précisément sur ce fondement de la foi baptismale. C'est en raison même des sacrements de l'initiation chrétienne que vous êtes qualifiés pour exercer la mission qui vous est confiée, mission déployée selon les trois dimensions de toute existence

chrétienne (annonce de la foi, prière et service de la charité), mission vécue en équipe sous mode de fraternité. Il ne s'agit pas de vivre sous mode de comparaison, mais sous mode d'une fraternité évangélique : « *C'est à ceci que l'on vous reconnaîtra pour mes disciples, à l'amour que vous aurez les uns pour les autres* » (Jn 13, 35). Frères et sœurs, vous avez choisi de vivre cet événement ensemble, en ce dimanche du baptême de Jésus, temps charnière entre le temps de Noël et le temps ordinaire. Vous manifestez ce fondement commun, le Christ révélé à l'heure de son baptême comme Fils de Dieu en sa mission de salut. C'est lui qui ouvre la route, puisque c'est en lui que nous enracinons l'appel auquel vous répondez. Etre responsable dans l'Eglise ne se définit pas par une somme de choses à faire. Etre « responsable », au sens premier du mot, c'est être « capable de réponse » à l'appel entendu. C'est ainsi que nous écrivons une histoire d'alliance. Car l'Eglise n'est pas une addition de tâches à faire. Elle est d'abord mystère de grâce à recevoir. Elle est don du Christ qui se révèle aux nations. Au fondement des communautés locales se tient la grâce baptismale.

Nous nous situons ici à la suite de saint Hilaire que nous allons fêter dans quelques jours. Le diocèse, dimanche prochain, est invité à fêter son premier évêque connu, le premier Père de l'Eglise de l'Occident latin. Dans les turbulences de son temps, « *le point de départ de sa réflexion théologique se trouve dans la foi baptismale* », comme l'affirme le pape Benoît XVI. Il en est de même pour nous aujourd'hui, c'est la foi baptismale qui constitue le point de départ des communautés locales. C'est dans la fidélité profonde à nos pères dans la foi que nous désirons mettre en valeur la grâce même de notre baptême, c'est-à-dire le sacerdoce commun des fidèles. Ainsi, de saint Hilaire à aujourd'hui, nous comprenons que la fidélité vraie n'est jamais la pure répétition du connu. La fidélité vraie est toujours créatrice d'avenir. L'Esprit de Dieu agit en ce temps. Il nous donne les mots et les gestes qui rendent crédible, c'est-à-dire digne de foi, l'Evangile.

Le geste vécu par le renouvellement des équipes locales d'animation n'engage pas d'abord une organisation nouvelle. Le geste que nous engageons ce matin, c'est le geste initial de la foi. Nous allons redire notre profession de foi, celle de la nuit de Pâques. C'est de foi vive que nous avançons aujourd'hui, ensemble, pour témoigner à ce monde en souffrance et en attente, que le Christ toujours nous précède. Il excède toute mesure humaine. Comme l'écrit, en son temps, sainte Thérèse d'Avila, « *le monde est en feu. Il n'est plus temps de traiter avec Dieu d'affaires de peu d'importance* ». Alors que dans la nuit de Noël, nous avons accueilli le Prince de la paix, quelques jours plus tard s'enflammait cette terre que nous nommons « Terre sainte ». Comment ne pas éprouver dans notre chair que la terre de Jésus – terre des commencements de notre histoire de foi – soit à ce point meurtrie ? Notre témoignage est attendu aujourd'hui. C'est en ce sens que nous avons à susciter les appels non seulement nécessaires mais vitaux pour le devenir de l'Eglise. Des prêtres vous sont envoyés. Ils ne vous appartiennent pas, vous le savez. Ils vous sont envoyés par notre archevêque, prêtres à la manière des apôtres pour nous entraîner à la suite du Christ. Des diacres vous sont envoyés. Ils témoignent au milieu de vous que ce monde est aimé de Dieu (Jn 3, 16), nous invitant à poser quotidiennement des gestes symboliques du Royaume. Dans un instant, Laurent Pérault sera présenté publiquement par le rite de l'admission à se préparer au diaconat. Comment ne pas s'en réjouir ? Nous voici appelés à vivre, chacun selon notre appel, en serviteurs du Christ. C'est, en effet, cette belle expression qu'utilise saint Hilaire lorsqu'il signe son *Livre des synodes* : « *Hilaire, serviteur du Christ* ».

Frères et sœurs, nous ne sommes pas d'abord rassemblés ce matin comme s'il fallait se distribuer des responsabilités. Non. C'est le Christ lui-même qui nous précède et devant qui nous devenons serviteurs de sa Parole, serviteurs de ses gestes de salut pour que ce monde entende une Bonne Nouvelle et en vive. Amen.